

Revue de lecture d'Ortakoy de janvier 2017

Le cercle de lecture ouvert à tous, se réunit une fois par mois pour échanger et débattre autour des différentes lectures de chacun de ses membres. De manière bimestrielle est choisi un livre commun lu par l'ensemble des membres.

En voici la critique du roman : « **L'invention de nos vies** » de **Karine Tuil**

Septième roman de Karine Tuil, *L'invention de nos vies* brosse le portrait d'un français, Samir, alias Sam Tahar dont la réussite est une imposture. Devenu avocat à New York, riche, bien marié, il a volé la vie et l'identité de son ami de jeunesse Samuel Baron, juif, écrivain provisoirement raté et dont la seule consolation est une fille : Nina qui elle-même n'est pas sans rapport avec Samir. Oui mais voilà, les masques vont tomber, la vérité va ressurgir et Karine Tuil de citer le proverbe yiddish « avec le mensonge on peut aller très loin mais pas en revenir ».

Ce roman, qui se veut une réflexion sur l'égalité des chances et les moyens d'y parvenir, le communautarisme et la question identitaire, tisse une intrigue assez forte. En ce sens, tous les membres du cercle se sont entendus sur la réelle tension, le sentiment d'urgence et de catastrophe annoncée dont recèle le livre. Néanmoins, le traitement et le style ont quant à eux divisés nos lectrices. Si certaines se sont enthousiasmées pour ce suspense haletant écrit pied au plancher, d'autres se sont offusqués de voir ce roman genre « Harlequin à la sauce actualité » sélectionné pour le prix Goncourt et caracoler en tête des meilleures des ventes.

D'un côté, certaines y ont vu un récit extrêmement bien construit, écrit comme une série où l'on pressent que le protagoniste va droit dans le mur et où on ne cesse de se demander comment il va s'en sortir. Rapide, facile à lire, écrit, de l'aveu de l'auteure elle-même, comme du rap notamment par l'usage de slash, de phrases sans ponctuations ou de lettres capitales. Un roman vertigineux comme peut l'être l'ivresse de l'ascension sociale tout comme sa chute. L'engrenage du mensonge, la réflexion sur l'égalité des chances qui est un vain mot en France où tout repose encore sur l'appartenance sociale, religieuse ou communautaire se sont révélés pour certaines le ferment d'un roman chaudement recommandable.

Pour d'autres, Karine Tuil a enfilé un à un les thèmes éculés qui émaillent notre paysage médiatique pour en faire une intrigue improbable cousue de fil blanc par des protagonistes tous aussi caricaturaux les uns que les autres. Si l'auteure pose une question de départ intéressante à savoir « peut-on s'affranchir de ses origines ? », elle use et abuse de tant de clichés qu'elle devient très vite le porte-parole de tout ce qu'elle prétend dénoncer. Comme un aveu d'impuissance, prise à son propre piège, la chute de l'histoire est aussi racoleuse que son ambition.

Certaines auront donc apprécié la tenue et l'originalité d'un récit autour des thèmes de la duplicité et des apparences qui décortique finement les compromissions des personnages. D'autres déplorent l'incapacité de l'auteure à explorer son thème avec finesse et complexité là où la littérature mieux qu'ailleurs sait explorer ces sujets sans tabous.

Note : 3,3/5

Article écrit par Claire Mazeau-Karoum –jan. 2017